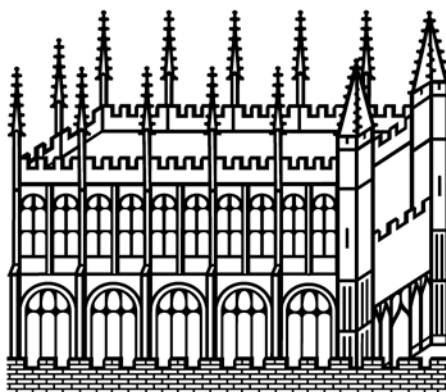




Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

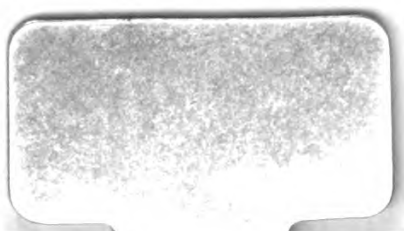
For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

2973.1 0. 22



142

HISTORIA BRAVISSIMA
CAROLI QUINTI

IMPERATORIS



PARIS
CHEZ AUG. AUBRY, LIBRAIRE,
10, RUE DAUPHINE, 10

1866

29934

C. 22

BEQUEATHED TO
BODLEY'S LIBRARY
BY
JOHN HODGKIN
F.L.S. — MCMXXX



HISTORIA BRAVISSIMA
CAROLI QUINTI

IMPERATORIS

à Prouincialibus Payſanis triumphanter fugati et
desbifati. Quæque in Prouincia illo existente
nouiffime gesta fuere macaronico carmine
recitans per

J. V. D.

JOAN. GERMANUM

in fede Forcalquerij aduocatum composita.

Anno D. M. quingentesimo tricesimo sexto.

APUD FRANCISCUM JUSTUM.

Tiré à 150 exemplaires.



AVANT-PROPOS



Le petit poème dont nous offrons à quelques bibliophiles une réimpression exécutée avec soin, est un de ces livres qu'on peut sans exagération qualifier de rarissime ; à peine en connaît-on deux exemplaires ; et faute d'avoir pu le voir, divers bibliographes l'ont confondu avec un autre ouvrage tout à fait différent. Un écrivain du seizième siècle, Du Verdier, se préservant de cette erreur, l'avait cependant bien distingué dans sa *Bibliothèque françoise*, Lyon, 1585, in-folio (voir le tome IV, page 130, de la réimpression de 1772), et l'ingénieux Naudé en avait dit quelques mots dans le curieux ouvrage connu sous le nom de *Mascurat*, qu'il fit imprimer en 1649 ⁽¹⁾.

(1) Nous n'avons pas besoin de rappeler que ce titre vient du nom de l'un des interlocuteurs que Naudé introduit dans son livre, dont le véritable titre est : *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal Mazarin*, in-4°, 718 pages. Nodier a écrit que cet

M. Genthe, dans son livre allemand : *Geschichte der macaronischen Poesie*, Halle, 1820, in-8° ⁽¹⁾, n'en a parlé que d'une façon très vague. M. O. Delepierre, qui a consacré à la poésie macaronique un livre des plus curieux (*Macaroneana*, 1852, in-8°), a dû se borner à en signaler l'existence (page 86), et il n'en a point reparlé dans d'autres écrits qu'il a fait paraître sur le même objet, et qui jouissent d'une estime méritée.

C'est à un bibliophile ingénieux, conteur charmant, philologue plein de goût et membre de l'Académie française, c'est à Charles Nodier qu'on doit les premières notions exactes au sujet du poème de Jean Germain. Dans ses recherches passionnées à l'endroit des livres *anticques* et curieux, il eut la bonne fortune de mettre la main sur l'exemplaire qui avait appartenu à un des plus

inappréciable ouvrage ferait éternellement les délices des bibliophiles. Voir, au sujet de Naudé, les articles de MM. Labitte et Sainte-Beuve, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 août 1836 et 1^{er} décembre 1843.

(1) « Malgré quelques erreurs et omissions, c'est un livre curieux et qui manquait à l'histoire littéraire. » Ainsi s'exprime (préface de la réimpression des Œuvres d'Alione d'Asti) l'auteur, peu prodigue d'éloges, du *Manuel du Libraire*. Un littérateur illustre, M. Raynouard, a consacré à ce livre allemand un article dans le *Journal des Savants*, décembre 1831.

fervents amateurs qu'ait possédés la France, au comte de Mac-Carthy, dont la magnifique collection fut livrée aux enchères en 1816. Les savants et très honorables libraires qui dirigèrent cette belle vente, les frères de Bure, pressés par le temps, n'examinèrent pas avec assez d'attention le volume qu'ils avaient sous les yeux ; ils le cataloguèrent comme étant le poème d'Arena ; le volume fut payé 50 francs. Plus tard, Nodier en étant devenu propriétaire, lui consacra une notice dans un journal alors à ses débuts, et qui compte maintenant plus de trente ans d'une existence honorable, dans le *Bulletin du bibliophile* (seconde série, page 323). Nous demandons la permission de reproduire ici ces quelques pages, qu'il ne serait pas au pouvoir de tout le monde de relire aujourd'hui, et où l'on retrouvera tout l'agrément que l'auteur des *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque* (Paris, 1829, in-8°) savait répandre sur des questions un peu arides :

« La malheureuse incursion de Charles-Quint en Provence, et sa honteuse retraite du 26 septembre 1536, donnèrent lieu à un joli poème macaronique que tout le monde connaît, la

Meygra entreprise Caroli-Quinti imperatoris, d'Antoine Arena. L'édition originale de cette pièce, *Avenione*, 1537, est fort recherchée des amateurs. M. Renouard, qui a vu tant de livres, n'a jamais vu que deux exemplaires de celui-ci. J'en possède un troisième, et il y en a certainement d'autres; mais il n'y en a guère. Cette rareté presque absolue serait fort à regretter pour un tel ouvrage, qui est doublement spécial en littérature et en histoire; mais l'élégante réimpression de Lyon, 1760, y a suffisamment pourvu. Il peut donc être dédaigné sans conséquence par l'Institut historique et par la Société des documents, et je n'ai d'ailleurs aucun titre pour le leur recommander.

» Ce qu'il y a de triste pour le propriétaire de cette édition originale et unique du seizième siècle, c'est que l'auteur de la *Bibliographie instructive*, M. de Bure, ne la croit ni unique ni originale. Le poème d'Arena avait paru, selon lui, dès 1536, sous le titre suivant : *Poema macaronicum, id est historia bravissima Caroli-Quinti imperatoris à provincialibus paysanis triumphanter fugati et desbifati. Quæque in provincia illo existente novissime gesta fuere macaronico carmine recitans per I. V. D. Joan.*

Germanum in sede Forcalquieri advocatum composita.

» Et dans le fait, ce dernier livre existe, aux mots postiches près : *Poema macaronicum, id est*, qui sont de la composition de M. de Bure, ou qu'il a puisés dans une mauvaise source à moi inconnue ; mais cette seconde hypothèse est plus vraisemblable que l'autre. Quoique M. de Bure ne fût pas infallible, il n'aurait certainement pas consacré l'erreur qui fait le sujet de cet article, s'il avait eu le volume devant les yeux.

» M. de Bure fait d'ailleurs très peu de différence entre ces deux précieuses *éditions* du même livre, et bien qu'on puisse les confondre, il ne pense pas qu'il y ait à cela beaucoup d'inconvénient, leur rareté étant égale. Tout ceci a été répété dans le catalogue Mac-Carthy, et les bibliographes postérieurs ont été tout naturellement trompés par ces fausses indications. Il fallait, en effet, pour les rectifier, la comparaison des deux *éditions* ou des deux ouvrages, et je doute fort qu'ils soient réunis dans une autre bibliothèque que dans la mienne.

» J'avouerai d'abord que je ne comprends pas la possibilité de confondre l'*Historia bravissima* et la *Meygra Entreprise*, si différentes par leur titre.

L'*Historia bravissima*, datée de 1536, sur le titre, est un assez grand in-8°, imprimé (à Lyon) des beaux caractères ronds de François Juste, et qui n'a pas plus de dix-huit feuillets. La *Meygra Entreprisa* est un très petit in-8° de soixante-huit feuillets, imprimé à Avignon, en lettres gothiques, et daté de 1537, à la fin seulement.

» D'ailleurs, les deux *éditions* sont avouées de deux auteurs. La première est souscrite de Jean Germain, avocat de Forcalquier, la seconde d'Arena, juge de Saint-Remy. Les jurisconsultes de ce temps-là étaient plus facétieux que les nôtres. Ceux-ci ont renoncé à la langue macaronique; ils ne s'en servent que lorsqu'ils veulent faire du latin.

» Mais pourquoi Arena, qui imprimait sous son nom, depuis dix ou quinze ans, des facéties quelquefois très graveleuses, aurait-il hésité à signer publiquement un ouvrage patriotique très agréable au roi et très honorable au pays? Il paraît surprenant que M. de Bure ne se soit pas fait cette question; s'il se l'était faite, il aurait deviné qu'il y avait là deux macaronées et deux poètes. Voilà la solution tout entière de cette énigme

bibliographique qui n'a pas souvent embarrassé les libraires. Il y en a bien peu qui aient vu un de ces deux volumes, et bien moins encore qui les aient vus tous les deux.

» Ceci n'est vraiment pas une découverte ; c'est seulement un fait rétabli pour l'instruction et l'agrément des amateurs qui n'ont pas le temps de fouiller dans les vieux bibliographes, à telle fin que d'éclaircir les nouveaux. Les éditeurs de la grande *Bibliothèque* du Père Lelong distinguent très bien les deux ouvrages, numéros 38068 et 38069. Gabriel Naudé est encore plus précis, à la page 276 du *Mascurat*, sur notre Jean Germain de Forcalquier, dont il trouve le style aussi *froid* que l'entreprise de Provence ; et je remarquerai, à propos de cette épithète, qu'elle est prise ici dans l'acception italienne qui a fait le mot *freddura*. Matière de dictionnaire. J'en demande bien pardon à mon savant ami M. Naudé, avec qui je serais désespéré d'avoir maille à partir en l'autre monde, où je ne me propose guère de plaisir plus vif que celui de sa conversation ; mais il est beaucoup trop sévère pour mon avocat provençal, dont le poème est très amusant. Je préférerais cependant

la *Meygra Entreprise*, ne fût-ce que pour l'intéressant épisode de Leva, qui me paraît une chose merveilleuse dans ce genre de poésie, et c'est tout ce que je puis. A cela près, les deux émules me semblent fort dignes l'un de l'autre.

» Au reste, Gabriel Naudé, qui a connu l'*Historia bravissima*, si mal connue des nouveaux bibliographes, n'avait pas connu la *Meygra Entreprise*, dont ils parlent tous. L'existence de celle-ci n'est devenue réellement un fait avéré en littérature que depuis la réimpression faite en 1760, à Lyon, à cent cinquante exemplaires seulement. Au temps d'exhumations historiques où nous vivons, ces deux poèmes demanderaient un éditeur, et ils le trouveront probablement. En attendant, le second, *très rare* d'édition originale, est *peu commun* de seconde édition. Le premier est presque *introuvable*. »

En 1843, peu de temps avant sa mort, Nodier se plaisait à ajouter des notes au catalogue qu'il avait dressé de sa chère bibliothèque, catalogue que l'éditeur du *Bulletin du bibliophile*, M. Techenér, si avantageusement connu de tous les amateurs de ces bouquins qu'on échange contre des

billets de banque, fit paraître, en 1844, sous le titre de *Description raisonnée d'une jolie collection de livres*. Nodier mentionne le poème de Germain (n° 277, page 117); il rappelle la méprise qu'avaient commise à son égard divers bibliographes, et il ajoute : « Treize ans après la vente Mac-Carthy, l'erreur n'était pas reconnue, quand cet exemplaire vint à tomber entre mes mains. Heureux possesseur de la première édition d'Arena, avec la date de 1536, je n'eus rien de plus pressé que de la confronter vers par vers avec la seconde édition de 1537, que je possédais aussi. La découverte fut bientôt faite, et il faut avouer qu'elle n'était pas difficile; mais elle me parut fort douce : j'avais deux poèmes macaroniques au lieu d'un.... Ce qu'il y a de certain, c'est que le poème de 1536 est aussi rare que le poème de 1537, qui est un des livres les plus rares de notre littérature; et ce qu'il est permis et peut-être convenable d'ajouter, à l'époque d'investigations historiques et scientifiques où nous vivons, c'est que tous deux sont des monuments précieux d'histoire nationale; qu'ils contiennent une foule de renseignements privés qu'on ne trouverait nulle part ailleurs, et qu'une

bonne édition de l'un et de l'autre serait une œuvre patriotique fort agréable au pays. »

La bibliothèque Nodier ayant été livrée aux enchères, l'*Historia bravissima* fut adjugé à 91 francs. En 1856, elle reparut à la dispersion des livres d'un bibliophile flamand, M. Borluut, de Gand; cette fois, elle atteignit le prix de 220 francs. Nous ignorons dans quelles mains est passé cet exemplaire, mais nous étions parvenus à en obtenir une copie; elle nous sert de guide pour cette réimpression que demandait Nodier.

G. Brunet

EXCELSI INGENIJ VIRO ANTONIO GAUFFRIDO JURIS
UTRIUSQUE DOCTORI IN SEDE FORCALQUERIJ IN
CESENECHALO MERITISSIMO

VI-

JOANNES GERMANUS S. D.

Quum primum Caroli Romanorum imperatoris audacia, seu verius temeritas, hanc nostram inuasit Prouinciam cessatum est vbique à iure dicundo, filebant leges, armorum undique rumor audiebatur. Vidisses hos arma striare, illos hastillia radere, quosdam ephippia parare, alios sulphura cum salictis carbonibus et salnitro mixta mollere ad tormenta ignium missilia. Tunc relictis togis dicastæ omnes saga sumpserunt, succinctis ensibus incedere. Plerique sacerdotes coma barbâque luxuriante orbiculum medij capitis (quem coronam dicunt) abradi sibi non patiebantur, ne sacrificuli agnoscerentur : quòd semilitibus per quàm maxime exosos esse passerent. Ego vero qui et sacris initiatus et doctoralibus infulis (immeritus licet) decoratus sum ijsdem habitu et tonsura quibus prius uti non destitui. At quod nondum attentaram Cæsaris Commentaria de bello Gallico perlegi : postquæ

etiam civilia bella et in Affrica gesta attentius ruminavi, ut qui corpore exiguo et debili armis interesse non poteram, animo faltim arma meditarer. Et vt astutias atque confilia quibus Cæsarem aut Pompeium vsos fuisse legeram, quæ stratagemata dicuntur, suis loco et tempore nostros docerem milites Prouinciales, etiam eos ad bellum excitando pro posse. Sæpiusculè interea ad te dirigebantur epistolæ quorundam magnatum et egregiarum personarum, tum illius maxime illustris excelentissimique principis Annæ Memoranci, maioris magisterij dignitate præfulgentis, regia vice Auinione fungentis, ad quem te crebro scribere oportebat, super his quæ exploratores quos Aquis Sextijs fidos miseras ad te destinebantur. His tibi literis significabatur Cæsarem Niciam ingressum, dein Antipolim oppugnatam, postremo expugnatam aduentantem militum Cæsareorum turmam, horum numerum cuiusvis gentis, seu linguæ et ducum ad unum designabanti : quid Grassæ, quid Foroiulij, quid Aquis, quid Massiliæ, quid Auenione actum fuisset agereturve tum à regiis cohortibus, tum ab hostibus describebant. Ea tu mihi omnia (quæ tua est ab ineunte adolescentia mecum innata

familiaritas) communicabas quæ meis tabulis inferbam, domum regressus chartæ mandabam perliniens tabulas, ut rursus in eis describerem quæ in dies singulos audiebantur. Regresso demum Cæsare Niciam cum sub noctem scripta perlegissem, postea dormiens videbar mihi cuncta videre, confusa tamen omnia. Excitatus tertiam circiter vigiliam meditari mecum cœpi totius seriem historiæ et longius præterita repetens, memini legisse peregrinam quandam historiam Caroli comitis Duracii, qui Johannæ Reginae Prouinciæ comiti bellum intulit, quo autore mala non pauca perpessa est Prouincia, quem eadem regina Prouincialium auxilio, duce barone saltus, in Regnum usque Parthenopæum fugauit. Inde expulsus Illiricum unde ortus erat perrexit. Hic ante annos duos post bellum huiusmodi rabie mortuus fuit, circa annum à Christo nato millesimum tricentesimum quinquagesimum. Post modum alius extitit Carolus Andegauensis nepos, ex fratre ac hæres Rhenati pijsissimi, bonæ memoriæ Hierosolimarum et Siciliæ Regis qui anno octuagesimo supra millesimum et quadringentesimum, quam plurima huic nostræ Prouinciæ damna dedisse legitur. Cuius

causa (ut maiores natu asserunt) regia Forcalque-
riensis arx firmissima et munitissima dirupta extitit.
Hunc post inditum bellum suis parum vixisse ferunt
cui ex testamento medio suorum antecessorum,
Franciscus christianissimus Gallorum rex successit.
Tertius deinde Carolus quem Borbonium vocita-
bant, nuper incommoda multo plura huic patriæ
attulit. Et hunc paucos post annos interiisse mise-
rabili plumbeæ pillæ ictu dum Romam capit,
nemo est qui nesciat. Nunc quartus hic Carolus
huiusce nominis quintus Germanorum Imperator
nobis penè cladem et rerum omnium inopiam
adiacit, rapuit, occidit, incendit. Vaticinabar et
illius vitam non diuturnam fore ut qui lernam
malorum iniuste huc attulit, ipsis idem malis iuste
prematur, inque foueam quam fecit incidat. Quòd
si forte diutius vixerit, accerbiori morte peribit,
ut tarditas gravitate pensetur. Hæc meditatus
optabam mihi intellectum dari quo possem eleganti
carmine texere statueram tamen quid possent
ingenioli mei vires experiri : eo maxime cum
iandiu ob Iustinianam et legalem sanctionem a
Mufis alienus fuerim, horis tamen succisuis per
noctem tam celeri calamo Macarionica carmina

Macarionica

edidi : ut nec ad pedum numerum, nec ad syllabarum quantitatem animaduertem, cogitans illa per ocium emendare, vrsorum more informem carunculam lingua lambentium, emendatis paucis exordij versibus tuæ communicavi celsitudini, opusculum quod cum multi vidissent et habere optauissent, diuulgata sunt exemplaria multa incorrecta, manca et imperfecta, quæ excudi dicebantur meo nomine : dolui nenias huiusmodi in vulgi manus abire, tandem tibi morem gerere constitui et vt est incorrectum, imprimendum tradere præmissa huiusmodi epistola, qua tibi qualequale est opus dicare volui : quod si emendare licuisset similitudines, adagia, historias, fabulas, aliaque huiusmodi poetis assueta inseruissem. Nec curandum fore duxi quicquid in me aut de me vitiligatores quidam perstrepant, modo tibi gratam rem fecisse videar : quoniam qui volet leget, qui noluerit non cogetur. Bene te valere cupio. Locumtenens doctissime Forcalquerij calendis octobris.

HISTORIA BRAVISSIMA

CAROLI QUINTI.

*Cæsaris historiam vellem cantare veracem
Vincere dum Gallum jam quærit ille regem.
Nunc cuius alarmas pauper Provincia sensit,
Quamque saquaiauit, quamque dirupit idem.
Sed quia de guerris stillo bragante priores
Quidam scripserunt pulchraque dicta ponunt,
Propterea timeo totusque pavore tremolo,
Carmina non audens scribere rudis ego.
Nam scio quod multi de nobis sese trufabunt
Quod mihi nec stilus nec mihi vena fluit.
Nam neque suffaui limpham de fonte caualli,
Nec de ter triuiis lac mihi Musa dedit.
Sed quasi sforfatus tentaui scribere versus.
Quos natura negat cogor inire modos.
Sæpe tamen breuem nunc prolongare videbis,
Vocalis fiet longaque sæpe brevis.*

*Quod Pylades sentit quod Despauterius, omne
Vidimus : ast horum nunc mihi cura non est.
Ut canis in Nillo currens bibit, hac ego forma
Carmina describo, corrigo et inde nihil.
Sed quia de vero nihil est sine numine faustum,
Musa Macaronis est euocanda mihi.
O dea Merlini Cocai poëmate florens
Mesclatas linguas fac mea verba sonent.
Carolus elatus Tunicum quia vicerat antè
Italiæ furtis, Parthenopæque bonis.
Roma triumphantem Paulus quoque tertius illum
Suscepit, quoniam se credit esse Deum.
Mille et quingentus fuerat tricesmus annus
Sextus fortunæ dum fidit ipse suæ.
Multos adprestat gallardos iamque bellantes,
Confæderatos excitat inde suos.
Grandem gara gara faciunt in Italia duces :
Dum Galli campus à Pedemonte redit.
Maxiliam expugnare licet, Gallosque feroces
Exclamat, videns milites ille suos.
Lugduni pagare Leuam stipendia Cæsar
Per dios iurat et saquiare simul.
Sanguine Parisium ruere minantur, et ipsi
Gallorum regem, principes atque suos.*

*Non poterunt nostris Franchosi resistere forcis.
Spagnolos fugiunt ut lepus ante canem.
Transpassat montes tunc tunc gens illa superba,
Cum campo brauo, artillerique magna.
Septanta mille pedites numerantur in illo,
Sex equites mille Nicea tunque tenet.
Addidit et campo centum Burgundia lansas,
Quas Imperator pro sua garda menat.
Per mare per terram per tot discrimina rerum
Prouensam miseram reddere posse putat.
Antipolim contra fuit assaultatio prima,
Salernus princeps properat ibi velox.
Et menat in portu Doria tunc quinque galeras,
Poscentes victum qui denegatur eis.
Sefforsant pedites terram descendere plures,
Sed bene gardauit gens animoso modo.
Undique petabat factio pilla plumbea fumo,
Excaramuchatur fortiter atque diu.
Antipolis dominus binas dimicando galeras
Fracassat fortiter archebuffando bene.
Tandem galleræ Niceam nauigando recedunt
Et aduanguardam venire iamque parant.
Bataillam simul faciunt trobare de mane
In portu tandem cum tota classe sua.*

*In terram Hispani veniunt et Lansaquaneti,
Et brauus Italus gens animosa fuit.
Illo in descensu pedites trucidantur, et illic
Plusquam tricentum, quod bene greuat eis.
Undique per maria et terram cridatur alarma
Ad bagas saluas redditur ille locus.
Antipolis dominus exit cum banda braganti,
Vexillo erecto tamborinando quoque.
Gallorum numerus paruus extiterat illic
Equitum pariter quando laysatur eis.
Ergo resistendi tunc non fuit ampla facultas,
Sed recedentes Grassa recepit eos.
Ac fruges vastant Galli tunc se retirando,
Et populus plorat : nec miseretur ei.
Grassam abandonant castellos atque dolentes.
Brulando blada, dulcia vina simul
Escampant : ouium, boum caprarumque, menantque
Armenta atque greges, retro laysando nihil.
Turma molendina brifat iam Gallica furnos,
Quæ profunt hosti tollere quisque curat.
Interea Cæsar Foroiullii contigit oras,
Ter dum octo lucas Fullius ille tenet.
Reuifatque suas bandas et ordinat aptè
Duce Aluæ junctis Sabaudiæque simul.*

*Nam peditum primam Italorum strenuus ille
Salerni princeps optime certe regit.
Marchio quem Vasti sequitur præfectus et ipse
Hispanis multis peditibusque brauis.
Isti aduanguardam ducunt Gonsagua Ferando
Comite, qui leuibus præficitur et equis.
Bauariæ ducem qui præstat lansaquanetis,
Principes et multos pulchra batailla tenet.
Antonius Læua claudus portatur in illa,
Ut videat cuncta si modo recte manent
Cæsarem ut doceat technis et fraudibus uti
Aduersus Gallos, decipiat et eos.
Bombardas parant la pouldre, cumque boletis
In magno numero prope sequuntur eum.
Pagamenta capi commandat a milite Cæsar,
Cuilibet ut scutum dinumeretur air.
Ex nauibus capiunt biscotos atque farinas
Ut uiuat miles Cæsaris ipse modo.
Dum Foroiullii fuerunt iam cuncta parata
Tunc omnes marchant, ordine quisque suo.
At populus videns turmas marchare superbas
Cæsareas, montes nemora quoque fugit.
Brinoniam leues veniunt brauique cauali
Pro discubrendo qui prius ante vadunt.*

*Monteianum vident, Boyfi, centumque viginti
Grandos cauulos qui sequebantur eos.
Sexcentum pedites quos Vertis ipse ducebat
Lamola et bouis pro militando simul.
Lux quarta Augusti fuerat cum modo Ferandus
Tres mile cum leuibus quos modo ducit equis.
Circumdat Gallos de mane et scaramuchando
Brinoniam prope cum tota banda sua.
Tunc ala campagna scopeta Gallica sonat
Occidit et plures magnaue alarma fuit.
Monteianus autem, Boyfi, iam fortiter omnes
Dirumpunt lansas in dimicando diu.
Clamant nunc Hispania, nunc et Francia viuat
Iam per tres horas illa batailla durat.
Nunc cedunt Galli numero magnoque potenti
A Donferrando campus et ille manet.
Monteianum capiunt Boyfi pariterque belantes,
Et pedites omnes deualifando bene.
Cæsari tunc gloria crescit, ac omnibus illis
Hispanis, Italis principibusque suis.
Et Leua iam clamat. Vere non dubita Cæsar
Gallicum nomen sumere posse modo.
Grandas brauessas tunc gens Hispanica menat,
In mundo similes non credit esse viros.*

*Dum hic certatur prorex magnusque magister
Prouensam visitat fortia loca sua.
Massiliam venit, iubet et ordinat ipse
Quæ pro defensa tunc profutare putat.
Inde ad Aquenses properat iam visere ciues,
Omnes iocundè præstolabantur eum.
Credebant penitus urbem deffendere velle,
Ramparos in muris ordinareque simul.
Non dubitant ciues superare bella tyrani
Aut mori valenter custodiendo locum.
Ecclesias frangunt burgatas atque domosque
Cum damno tamen minime iamque dolet.
Et magnas in campis sciderunt arbores ipsi
Utiles multum fortificando vilam.
Magnum decantat cherubin tunc populus ille
Et monstrat Regi sit sua quanta fides.
Attamen et sagax magnanimus ille magister
Cæsarem ut videt non procul esse loco,
Consilium mutat cuncta vacuandaque iubet
Ab urbe fideli, quod miseretur ei.
Ad bona leuandum dies sex trompeta designat
Alias ad saccum cuncta donantur ait.
Recedit tandem miseramque deserit urbem
Ut campum prepararet Auinione vadit.*

*Heu modo quis posset lachrymas retinere profundas
Videndo populum nunc fugiendo totum?
Fert mater genitos, illam sequitur sua proles
Et quorsum tendat non habet illa locum.
Ante diem datum saquaiaunt milites urbem,
Parere praeceptis domini neque timent.
Sexcentum quadrigas grossas magnus ipse magister
Ut Aquense ducant triticum ille mittit,
Caetera militibus vina scampana relinquit,
Concrement fœna paleas atque simul.
Cæsar tunc properat cum nouit talia dici
Et apud Aquenses illico castra ponit.
Nonque resistentes Gallos inuenerat ullos
Et pariter urbe nullus in illa fuit.
Duodecima Augusti fuerat cum appullit ille
Sextias ad aquas cum brauo campo suo.
In plano Alhane sua tunc tentoria ponit
Flumen ubi Laris labitur atque fluit.
Postea Massiliam sperans inuadere Cæsar
Atque triumphare si modo capit eam.
Hinc præcursores mandat locumque visuros
Si castra tutè vel ubi mittet ea.
Sed dum propinquant et fercant voluere villam
Bombarda grossa tunc salutauit eos.*

*Et imboscatam faciunt iam Massilienses
Quæ plures capit in dimicando bene.
Nonnulli euadunt ex leuibus inde fugendo
Ut pandant Cæsari noua quæ scire dolet.
Massiliam caue dicunt et fuge superbam,
Potentes vires paruifacique tuas.
Et mundus similem forteſſam non tenet ullam
Nec tam fornitam hominibusque brauis.
Sunt ibi bombardæ crudeles numero grandi
Mortem in campis omnibus atque donant.
Mutet promiſſa Doria capitaneus ille
Deficit in ſenſu et ſalutari ſuo.
Cæſar non audit tunc talia verba libenter
Sed Læuam vocitat protinus atque duces.
Audite, iam clamat Cæſar, attendite verba,
Et quid agendum dicite quæſo mihi.
At Læua tunc ſagax qui in campo dicitur eſſe
Cæſari vel coram talia verba dicit.
Doriæ perfidis, credis Genuenſibus atque?
Fac intrent primi Maſſiliamque modo.
Quod non laudaui feciſti maxime Cæſar
Succedant utinam omnia cæpta tibi.
Ille fauoritus Cæſaris magnanimus autem
Dux Aluæ loquitur cum gravitate ſatis.*

*Nil timeas Cæsar, superabis tela ferocis
Regis Gallorum Massiliamque simul.
Et si vero nolis urbem tentare superbæ
Massiliæ, Arelatis mænia iamque petas.
Aut subito regis campum inuade propinquum
Antequam vires colligat ille suas.
O bene quam dicis, clamat dux Sabaudienfis
Arelatisque modo si capis ipse locum.
Illico Taurinum Franciscus Rex mihi reddet,
Et fieri poterit pax quoque grata nobis.
Nempe et Bauariæ Germanus impiger ille
Dux sagax et prudens nec plura verba sonat.
Quid tua mens cogitat dic Cæsar pectore aperto
Gallica tela potes tu superare potens.
Fortunæque tamen non semper fidere fas est,
Si pluries fauit non una semper erit.
Ast animosus ait qui nunc Ferrandus habetur
De prole Gonsaguæ talia verba dicit.
Iamque iube Cæsar quid vellis, certe parata est
Ipsa phalanx peditum totaque prompta manet.
Et bellare cupit, Gallos te vincere crede
Et vincent : tantum signa mouere iube.
Non timet aut gallos vasconiaque arma Suevos
Nec alios, quamuis magna caterua pugnet.*

*Tu solum propera ne dubites vincere posse.
Dum fauor est tibi prælia dura moue.
Approbat hoc etiam tunc grandis Marchio Vasti
Huicque suffragatur cætera turba ducum.
Dum hic consulitur Franciæ magnusque magister
Arelatis muros ramparat ille cito.
Ac campum magnum fortem brauumque ferocem
Et regis vires Auinione locat.
Denos mille tenet germanos campus ille
Quos Lansquanetos vulgus et ille vocat.
Et totidem Sueui iam bis numerantur in illo
Vascones braui duodecimque mile.
Ex Gallis totidem auenturerique vocantur
Ferores multum in militando bene.
Itala gens simul sex mille ducit in illum
In guerra assuetos belligerando diu.
Iamque cataphratos homines duo milia campus
Gallorum ex brauis bis totidemque leues.
Magnatum pariter multorum atque baronum
Est grandis numerus qui comitatur eum.
Magnus bombardis sed tunc fossisque magister
Campum circundat ordine cuncta suo.
Si Hispani veniant cæsar cum milite toto
Non timet ulterius, ille magister ait.*

*Illico cum cæsar persensit talia verba
Et quales acies Rex habet atque ducem,
Valde admiratur stupet tunc cogitat atque
Gallicas vires an modo ferre queat.
Attamen ut melius rebus provideat ipsis
Ultra non curat ponere castra sua.
Sed manet in plano Allanæ cogitabundus
Per multosque dies cogitat ille satis.
Inter ea fames grandis tunc opprimit illos
Cæsaris hoc ferro sæuior extat eis.
Quid, Cæsar fiet clamant tunc belligerantes.
Cum defunt nobis pabula pugna tacet.
Quærite, Cæsar ait, vobis tunc quærite victum
Vosque iuuat prædis inuigilare bonis.
Vadite Lambiscum, Podium, Berramque Petrolas.
Proxima iam loca deualisare licet.
Illa vobis victum et habunde pabula præbent.
Demptis Paysanis nullus in illis adest.
Miles tunc currit huc illuc Cæsarianus.
Et ad forragia cibariaque vadit.
Sed patriæ gentes extemplo tela capeffunt
Quæ semper Regi pectora fida gerunt.
Scadronos facit tunc tunc gens illa gallarda
Opprimit Hispanos, Francia viuat ait.*

Deualifat tandem destrossat et occidit illos.
Et quamuis clament sit bona guerra precor.
Iamque omnis pietas omnis quoque gratia cessat,
Et victo nullus parcere iamque parat.
Ast iterum Hispanum Regem gens Hispana visit
Gesta Paysanorum retulit illa dolens.
Currimus ad loca de Tritis nuperque Rianci.
Partusii pariter Cucuronique simul.
Hic lucri nihil esse potest sed magna pericla
Et porta illorum est denegata nobis.
Mandatoque tuo illos summauimus omnes
Sed dum respondent archebusando frapant.
Et reuertendo per nemora loca diuersa
Affaltant nostros nec miseretur eis.
Plus quam tres mille ceciderunt Cæsariani.
Inter villanos quod magis usque dolet.
Ponitur ad nullus mercedem nec redimendum
Sed captus solum cogitet ille necem.
Interea Cæsar iam iam capit ipse tabellas
Narrantes Grassa quæ modo gesta tenet.
Villanus Grassam qualiter iam ceperat urbem
Mortem Cæsareis omnibus atque dedit.
Et Foroiulium Paysanus ipse gubernat.
Cæsaris et nomen non sonat illic homo.

*At ibidem narrat alius currendoque velox.
Sancti Maximini qui noua vera tulit.
Qualiter Paysanus campis nunc currit in illis
Ut creditque modo Valenouargis adest.
Ad iocas heri et petrolas ille manebat.
Et molendina fregit ubique rota.
Cæsareos plures destrossat scaramuchando.
Arma et caualos vendit et inde leues.
Pariter et Doria qui turrem cappare credit.
Portus Toloni se superare simul.
Ternas galeras rumpit fortissima turris.
Quibus relictis Doria iamque fugit.
Ad Cæsar dudum fortunæ fîsus et uni
Expectans semper cuncta fauere sibi.
Fabricium vocat Maramam cognomine dictum.
Armis assuetum in militando diu.
Partusium videas transflumem currîto ad illud
Sanguine et igne simul dirue unice precor.
Sunt ibi et Aquenses banniti valde crudeles,
Infestant nostros acriter atque necant.
Tunc Maramam grandes durentiæ penetrat undas.
Vicesima augusti iunctaque bina die.
Millia sex peditum Partusum iamque venerunt.
Mille equites simul mœnia circa fremunt.*

*Grandos affaltus dederunt Cæsariani.
In portis ignem ponere sæpe putant.
Et clamant : Vilani, Vilani, nunc reddite vilam,
Aut vos ad mortem iamque parate cito.
At ii qui intus erant nec non ciues et aquenses
Non minus audacter talia verba dicunt :
Vadite, marrani iudæi et sodomitani,
Nil populus noster Cæsaris arma timet.
Tunc magna schopeta quam crocus sustinet illa
Undique per muros terribilisque sonat.
Cæsareos frapat tunc tunc et occidit illos,
Per horas septem grandaque alarma manet.
Hispanus pugnans frustra tunc quærit abire;
Sed grandis pluuiâ non finit illa modo.
Flumen iam crescit per magnas currit et undas
Nocte gayando maxima turba perit.
At qui non ausi flumen transire profundum
Ad nemus ii fugiunt per loca opaca latent.
Prope Cucuronum de mane venire curarunt
Affaltos plures ibi dedere brauos.
Sed Cucuronenses animose iamque resistunt,
Quamuis ramparatus nullibi sitque locus.
Illo in affaltu moritur de sancto Secundo;
Comes ex brauis Cæsarianis erat.*

Hispani cum damno recedunt belligerantes.

Dum populus nouit saltat ubique foras.

Prope Cadenetum Lauris fugiendo recontrat

Gallica gens illos, Gallia uiuat, ait.

Cunctos deualifat pedibus nisi qui bene currit

Natando flumen quisque redire petit.

In loco de Rognis ter quinque iamque remanent

Ex ipsis brauis banquetesando simul.

Tunc octo Paysani incautos illos asaltant

Auferunt equos cito necant et eos.

Sed ubi cognouit Cæsar tristatur et illum

Penitet in Gallos bella tulisse nimis.

Nec non Salonis castrum qui uiserau ille

Incaute Gallos vincere posse putans,

Hispano Regi denunciat ille ruinam.

Tunc equitum centum iam deluitque magis

Pariter et Leues quos nuper miserat equos.

Ut bene aduisarent Arelatisque locum

In Crane tornando loco multumque petroso.

Armenti nouem gardianosque vident.

Acritur assaltant illos et capere credunt,

Sed fortuna falax bene decepit eos.

Illico custodes castratos equos ascendunt.

Arelatis ciuitas quos tenet ipsa bonos

Ficheronos portant qui lansas iamque ressemblant.

Omnes deualisant beligerando bene.

Cæsaris ex brauis nouem capiuntque belantes.

Gardianus quisque iam menat ille suum.

Arelate ducum per Villam iamque ligatos

Heu heu custodes nunc equarumque boum.

Quas faciunt strages Villani narrat et ille

Cum quibus et guerra iam modo tota manet.

At spe frustratus tunc audet dicere Cæsar :

En me Villani nec mea tela timent.

Cæsaris in campis saldati currere cessant.

Ad depredandum non redit ille timens.

Sed molendina manibus faciuntque rotare

Saldati si velint facere modo panem..

Iam iam magna fames vexat corripit et illos.

Sex solidis panis venditur ille vilis.

Iam carent vino coguntur sumere et aquam.

Præter racemos nil superesse vident.

Clisteriis nec egent iam venter prouocat illos

Et colica rudis tripudiare facit.

Et drinc drinc clamant omnes tunc Lansaquaneti

Italus et quærit Lausalatuchas ibi.

Hispani cercant scaragoulx cum Catalanis,

Largos et magnos Castilla quosque tenet.

*Fogaffas faciunt farina et oleo mixtas.
A la iudaico solito more suo.
Non tamen obmittunt unum quod meminit illos
Urbem et Aquensem iam foraiare totam.
Secreta inueniunt populus quæ fecerat illic
Cuncta deraubant et quoque templa Dei.
Per mare non fido Doriæ portandaque tradunt
Ad partes Niciæ seu Genuæque simul.
Quæ facile nequeunt secum defferre maligni
Flamina consumunt aut modo fracta ruunt.
Libros innumeros brularunt Cæsariani
Cayffas et bancos cuncta chalita quoque.
Palatium pariter magnum Regale et Aquense
Quo parlamenti curia magna sedet.
Quam pulchras ædes et plures igneque vastant.
Petrolis domus regia fumat adhuc.
Pluraque deuastant pariter Prouinciæ loca.
Occidunt gentes debilitant et eas.
Damna infinita facit tunc gens inimica,
Dicere lingua minus scribere nemo potest.
Interea Cæsar Gallos vicisse putabat
Nunc ex aduerso Gallica tella timet.
Consilium vocat magnum ducumque baronum.
Ad Læuam ægrotum iam modo ducit eos.*

Qui in lecto iacens tunc ait o maxime Cæsar
Principes et duces audite verba mea.
Nam et moriturus pauca nunc dicere volo.
Que prodesse vobis Cæsari quoque puro.
Reddite iam cito Insubres iam reddite precor.
Italiam facto custodiasque tuo.
Nec fortunam vltra quæras tentare falacem
Vincere iam Gallum credite nemo potest.
Videte iam campum brauum quem nunc habet ille
Vallibus et fossis que bene clausit eum.
Massiliam pariter a latere vide superbam.
Bombardas timet iam nihil illa tuas.
Arelatem simul Rex Gallus fortificavit
Aliis ramparibus que tute munit eam.
Et si castra tua nunc illuc mittere tentes,
Frustra et in vanum nunc laborabis ait.
Et si plus vltra putas iam ducere campum.
Cogita si pares sint tibi Gallo vires.
Et dato que pares iam forent maxime Cæsar.
Gallum in regno suo non superabis eum.
Dicitur adagium quo nichil verius extat.
Ne assaltet vaccam bos alieno solo.
Innumeras vrbes firmatas turribus altis
Fidelem populum tenet ubique loco.

*Hic fere iam mensis tua sunt tentoria magna.
Nedum vilanum tu superasti solum.
Imo et expretis nostris brauis modo tellis.
Juxta tuum campum occidit ille tuos.
Bandas si reuises soldatas nuncque recontes.
Ter quinque mile iam tibi crede defunt.
Nam velut arietum grex qui sine canibus extat
Decrescit semper cuncta vorante lupo.
Sic tibi pauciores fiunt in campo bellantes.
Hostis vero auget iam dietimque suos.
Hic infirmatur fames magrescit et illum.
Franciscus sanos milites ille tenet.
Pabula non defunt illi pecunia minus
Que faciunt milites iam batallare bene.
Nunc igitur prospera Insubres recedere cito.
Antequam Gallus veniat ille ferox.
Quid tibi victoriæ iam proderunt habitæ Cæsar
Si prorsus vno cuncta momento ruunt.
Et cito in Italiam vadas campumque remittas,
Italia tota iam reuirata manet.
De Genua pariter ne fidas iam caue Cæsar.
Si tu vincaris te renegabit illa.
Mores nunc Genuæ fraudes et Doriæ noui.
De frangendo fidem peculiumque facit.*

*Ipsū tu expectas per mare cibaria portet.
Et nescis quando veniet ille vagus.
Obsecro si moriar priusque venerit ille.
Sit tibi cura mei te precor ipse Cæsar.
Cadauer humanum iam nostrum ne derelinquas
Gallia ne modo teneat ossa mea.
Nam scio pro vero Comitem de monte Cuculo
Delphini per mortem prisonatumque fore.
Quem si contingat iam cuncta dicere palam
Canibus et nostrum pabula corpus erit.
Porta igitur illud tecum charissime quæso
Ne tibi nec mihi iam dedecusque fiat.
Ad Cæsar Læuam multum qui amauerat illum
Confortat dicta de recedendo cito.
Massiliam quærit prius visere superbam
Antequam vadat et derelinquat eam.
De mane tunc currit ad portas Massilitanas.
Vicesima augusti nonaque iuncta fuit.
Cramoysin casaquam portat de palla capellum
Turcum ascendit quem modo ducit equum.
Quindecim mille milites iam duxerat illuc.
Electos multis militibusque suis.
Quod Cæsar castra ducat iam Massilitani
Putant et ipsos assidiare velit.*

*Iamque omnis metus pauor ve recesserat illinc :
Sed magis arditī Massilitani fiunt.
Fæminæ iam clamitant pueri vadatis ad arma
Cupimus Hispanos iam superare solæ.
At cito Barbesius sagax et Monpesat atque
Vndique tormenta bellica bene parant.
Machinas arduentes oleo et bitumine mixtas
Ponunt ubi putant posse fieri brecham.
Militum pariter ordinant ipsi cohortes
Supra belouardos et muros apte locant.
Sed quia tres brechas in muris Massilitanis
Facere minarunt gensque superba nimis.
Ut melius urbem possint inuadere tantum
Rigidis assaltis et superare simul.
Tunc piscatorum fortis et gentia brigada
Deffensæ modum reperit illa nouum.
Retibus et grossis velunt nam claudere brechas
Cum venient celeres retineant ut eos.
Ut magna schopeta interim bombardaque fortis
Possit frapare dum retinentur ibi.
Quod piscandi genus homines in brechaque facta
Per bonos milites non reprobatur erat.
Pariter aiebant per portum Massilitanum.
Vrbem tam fortem capere velle modo.*

*Quare palissatas faciunt mediumque trauersant
Atque duplex portum grossa catena tenet.
Brulantes sagitæ foci pariterque micranæ
Pro repulsando tuncque parantur eis.
Massilitani omnes bombardas undique afustant
Cum vident turmas per mediumque tirant.
Cæsaris adiunctos viginti proximiorum.
Bombardæ faciunt morte perire cito.
Miratur Cæsar videns Massiliæ tales
Bombardas grossas isto petare modo.
De longe stetit currendoque properat iter.
Apud aquas sexti quod bene tædet eum.
Pariter et omnes currunt sed de fugiendo
Sabaudia princeps certe la ioya gaignat.
Subito fortitas faciunt tunc Massilienses
Enfibus et massis bene fugando totos.
Ad sua cum Cæsar venit tentoria cursu.
Grandi dolore premitur ille magis.
Læuam malatum reperit adhucque iacentem.
Cui modo spes vitæ in eo nulla fuit.
Septima septembris moritur et iam modo Cæsar
Exclamat et âolet agios magnos edit
Et pariter dolet militaris ipsa caterua.
De morte Læuæ luget et ipsa quoque.*

*Interim et Doria qui expectabatur ab ipsis
Appulit in portum desion ille modo.
De classe in campum cibaria multa feruntur
Quæ faciunt milites tunc rigolare parum
At Massilitanus iterum iam currere tantat.
Aufert biscotos Cæsari siue suis.
Dux igitur Aluæ grandes perducere turmas.
Militem in portu cogitur ille cito
De classeque venit pariter pecunia magna
Quæ Doria Cæsari portat et ipse tute.
Tunc querit et Cæsar mostras iam facere campi.
Et recontare milites inde suos.
Postquam contaui numerum nec inuenit illum
Quindecim mile de pagamento desunt.
Enrabiât Cæsar audit cum talia dici.
Tanquam desperatus undique parte fremit.
Undique promenat sese sine ordine vadit
Pulsatis manibus et pede catit humum.
Paulo post quidam qui in Postam venerat illuc
Decima septembris Cæsari noua dicit.
Franciscus qualiter magnus Rex ipse Gallorum
Appulit ad campum Auinione suum
Multos armatos milites et ille ducebat,
Qui cercant dicit iam militare bene.*

Ordinat et acies equitum peditumque phalanges.

Et ad certamen te prouocare putat.

Arelatæ mittit cito cito ut exeat omnis

Armiger et quisque Massiliamque tenet.

Atque Paysanos armari præcepit omnes,

Ut die præfixo prælio quisque pugnet :

Quadrublici fronte agredique et dare batallam.

Te circumdare subito quoque quærit.

O fortuna falax tunc audet dicere Cæsar,

En ego qui vici iam modo victus ero :

Heu heu quid faciant iam iam me viuere tedet

Mors est nam requies viuere pena mihi.

Gallia qui in nostras primus adducere vires

Laudauit nobis sit maledictus enim.

Crudelis patria o nunc crudelesque villani.

Ipse iam ruinæ causa fuere meæ.

Vadamus iubeo insubresque cito petamus.

Gallorum manibus ne decidamus ait.

Tunc trompeta cito per campum bene resonat.

Ala retrecto trompetat illa diu.

Præcipit pariter soldatis Cæsarianis

Pro diebus septem præsto parare panem.

Illico septembris et decima tertia mensis

Fugere iam cæpit cum toto campo suo.

*Artilleriam tradit Doriæ per mare vehendam
Quinque bombardas retinet ille solum.
In plano Allanæ plusquam mille quinque reliquit
Alacretos fugiens leuius utque vadat.
Et pariter marchans ubique tunc arma dimittit.
Non possunt ferre gens debifata modo.
Subito cum Gallus præsensit illeque fugam
Imperatoris non sine damno suo.
Reffert cuncta deo mittit pro illoque fugando
Tricentas lansas comite Tende duce.
Ad Joannes Paulus Romanus impiger ille
Cum Italis bandis iamque fugabat eos.
Et pariter omnes currunt Prouinciæ gentes,
Dormittat haud ullus arma qui ferre potest.
Maxime et assaltant de nocte Cæsarionos.
In campo brauo tunc vigilare cogunt.
Cæsaris et vadunt sarrati iamque bellantes,
At qui se excartat Tartarea astra petit.
Cum deloiant plures malos mane relinquunt
Payfanus adest qui bene sanat eos.
Nec non cum videt Payfanus qui manet ante
Marchare cunctos ordine quemque suo.
Arbores et scidit magna auxiliante caterua
Transuersat caminos impediat ut eos.*

*Et bastillonos iam cito fecerat illic.
In altis bosquis Cæsari valde tædet
Assidue pariter per campum undique clamor
More gruum pedibus tota la nocte manent.
Circumdant campum Paysani et tunc sæpe clamant
Francia iam viuat larva et alarma sonet.
Militarem nulla tunc artem credeque seruant
Ressemblant illos iam qui a la cassa vadunt
Non marchare potest tunc campus se retirando.
Ut libere quærit cumque timore manet.
Nec dubites certe nunc iter perdere campi.
Cum iam mortuorum Monioyque docent.
Nunc vides Hispanos mortos et Lansaquanetos
Hic cauali Leues fetore magno iacent.
Interea tota vadit maritima classis.
Prouencæ furtis tunc onerata fuit.
Quinque naves retro dum tempum non bene seruit
Doria layfabat prope sequantur eum.
Piscatores autem valentes Massilitani,
Subito cum lentis septimis arma parant.
Naues assaltant capiunt et ducere credunt,
Sed Doria cito cum tota classe redit.
Relictis quatuor valenter menare quintam
Obmittunt minime non sine laude crede*

Libros et Aquenses campanas portabat illa.

Bombardas plures infinitaque bona.

Doria cum videt enraiat ducere nauem

Perpiscatores tunc remocantes eam.

Recedit et dolet nauigando properat iter.

Cæsaris ad campum cum triremisque vadit.

Freium tandem appulerat campus et ille.

Cum male audandis debifatique brauis.

Et ibi subiornat octo tunc ille diebus.

Expectans classsem maritimamque suam

Interea videt Cæsar de modio turrem.

Per varios casus per tot discrimina rerum

Redimus Italiam Cæsariani dicunt.

Brauos Paysanos quinque bis intus habet.

Namque columberio similis fuit illaque turris.

Quam dum subiornat quærit habere suam.

Gallia non audit Machinas Cæsarianas,

Quas tunc de modio sensit et ipsa rudes.

Bombardis grossis illam tunc valde frapauit.

Se rendunt illi ne cadat illa tota

Quos vita salua promisit capere Cæsar.

Hos fide iam rupta pendere iussit eos.

Per deumque iurans se legem facere velle

Et per saldatos gardari quoque suos.

*Ne liceat illis vilanos capere modo.
Quin mors crudelis præsto deprimat eos.
De Starelo tamen timet boscumque propinquum
In quo Payfani Calianenses erant.
Tyronum imbarcat Cæsar magnamque cohortem
Canoyz ad locum iamque debarcat eam.
Circumdat boscum Payfanos capere pensans
Et stractigema iamque parabat enim.
Sed Calianenses rustris et gentia brigada
Per boscos latent derridebant et eos.
Cantabant omnes Rex drille Hispaniæ drille
Iehan Gippon drillet semper ubique drillet.
Cæsaris haud possunt tamen turbare phalanges,
Potenti numero loco relicto cedunt.
Tunc vadit et nemus Stareli iamque trauerjat,
Et calianorum infidiaque fugi.
Septembris sexta fuerat vicesima mensis.
Prouensam quando reliquit ipse dolens.
Varrum penetrat flumenque et illius vndas.
Iam terra noua Nicea tenet eum.
Illico Sabaudia Dux coram Cæsare clamans
Promittit et iurat non rediturus ibi.
Heu fuge crudeles terras fuge littus auarum.
Virgilius clamat, credere volo, dicit.*

*Hoc etiam Cæsar probat cum milite toto.
Italiam iussit cito redire fas est.
Ligurum per iter vademus securiores,
Quod Dux Borboni fecerat ille prius.
Salutiæ gemens tunc plangit Marchio secum,
Fortunam adversam regretat atque suam.
Dum inuenile decus inquit sensusque manebat,
Galliæ tunc partes fauorisani prudens.
Et fauoritus eram regis pariterque mignonus,
Qui salutarum me dominumque fecit.
Segnorias grandes dedit in Gallia plures,
Omnia petenti rex dabat ille mihi.
Atque triumphantis fueram tunc ordinis eius
Principum quoque numero iamque fui.
Gerebam pariter regis Italiæ vices,
Honoreque grandi tunc eleuatus eram.
Ipse sed ingratus inconstans minime sagax
Mantelum verti Cæsaris inque latus.
Quid miser heu feci quæ me tunc stulta divertit
Fantasia demones me tenuisse credo.
Rex mihi fauebat sed me nunc mesprisat
Prins honoratus fabula cunctis adhuc
Rex mihi fidebat nunc nominor infidus istis
Me digito mostrant ecce traditor adest.*

*Quid igitur faciam iam perdam Marchionatum
Cætera quæ Gallus dederat ipse mihi.
Cæsar adimplebit promissa minime nobis
Monsferrati la iaye mihi fiet.
Nusqua tuta sedes omnes me discatiabunt,
Ut rabidus canis sic lapidabor ego.
Sic iuste meruit qui iniustæ prodidit herum.
Qui fueram fælix semper egenus ero.
Hoc modo gemendo marchat tunc gens inimica
Tota debifata totaque tristis erat.
Quid tibi iam superest dic Cæsar pectore apto
Quid modo iam dicent confæderati tui?
Plus oultre, scribis credens monarchia mundi
Quod tua sit tota falleris hercle nimis.
Cunctipotens genitor semper nam Lilia fouet
Sanguine de regio Lilia trina viuent.
A reculons potius recedes Carole semper.
Qui nimis embrassat stringit et ille minus.
Terrarum ubique regnandi noscitur orbi.
Auiditas tua tyrannifandi simul.
Define Prouensam vexare define rogo.
Payfanos brauos fideles atque tenet.
Plus oultre per eam nec potes vadere Cæsar.
Dimitte plus oultre recipe tibi sat est.*

*Gallis guerillanum reprochare minime debes
Nec Naples quando Lautrechus ille fuit.
Sed modo dic parum Cæsar dic iam quoque precor.
Ante pæniteat bella tulisse regi?
Non te remordebat unquam coniunctis pulchra,
Sororem duxit Alienorque tuam.
In veram sponsam tenet fideliter illam
Honorat et diligit sincero corde simul.
Et si Biatticis Ducissæ ductus amore
Sabaudiaë braue iamque fecisse dicas.
Coniugis et nostræ manet pulcherrima soror.
Quo iure nunc virum fauorifabo suum.
Et viro tu potius sororis coniugis apte
Proprie sororis quam modo viro faues.
Cogitatu modo si iuste hoc facere potes.
Si tollerante iure ciuili fiat.
Et datoque iuste quod tamen credere nequit
Vllus homo sagax qui bene cuncta nouit.
Quid tibi iam pauper fecerat Prouincia dulcis.
Quam tu deraubas quamquam saqueias idem.
Quid tibi Paysani fecerant regique fideles
Vero iam domino naturalique suo.
Tu modo qui Tunicum vicisti Barbaros atque.
Scis quum benigne miteque tractas eos.*

*Dum Goletam capis de aqua simulque turrim
Custodes Turcos neque perire facis.
Christianos autem defendunt qui bene turrem,
De modio iubes iamque tu mori cito.
Non igne consumis domos palatia minus
Aquense tamen palatiumque brulas.
Perpulchras domos castelos atque vilasque
Christianos peius que Sarracenos agis.
Sed deus omnipotens qui cunctis dominat apte
Audaciam bene nunc punit ille tuam.
Tu scacum matum regi donare credebas
Sed roco et pedona iamque matatus ades.
Rocus erit sagax prorex magnusque magister
Qui bene ducebat milites ille regis.
Prouenceque signat Paysanos pedona brauos
Qui te matarunt fugere iamque cogunt.
Nam militant iustè Paysani tu uero iniquè.
Illis honos erit iam dedecusque tibi.*

FINIS.







